

---

internos dos primeiros reis Suevos desde Hermerico a Rechiário no âmbito dos seus combates pelo domínio da Península Ibérica. III. “La conformación del reino suevo: la monarquía”, centra-se na fase durante a qual a monarquia sueva se estabeleceu de forma estável na Galécia até ao seu fim em 585. IV. “El control del espacio”, baseia-se na anterior obra do Professor Díaz, mas utiliza estudos actualizados e detalhados sobre o controlo do território urbano e rural na *Gallaecia*. Este capítulo inclui uma referência breve à numismática. V. “El control de las conciencias”, aborda o papel da Igreja. O volume finaliza com um epílogo intitulado “La memoria perdida de un reino”, com reflexões valiosas e sugestivas. Felizmente a obra inclui uma extensa bibliografia de fontes e estudos modernos, apêndices relativos aos godos e diversos mapas que contribuem para visualizarmos a *Gallaecia* sueva.

A Igreja poderia ter sido objecto de maior atenção neste volume, talvez com a adição de um novo capítulo. Os conselhos de Braga em 561 e 572 fornecem muitos detalhes sobre a Igreja durante a presença Sueva. O terceiro concílio de Braga em 675 e o décimo Concílio de Toledo (656) iluminam a acção da Igreja no Reino Visigótico hispânico após a conquista dos Suevos em 585. Para além do fim do Reino Suevo em 585, a Igreja continuou com muito vigor sob os visigodos. Também a Arqueologia e a Numismática mereceriam um capítulo de análise, como o mostra à evidência o estudo detalhado das moedas Suevas de M. M. Peixoto Cabral e M. M. Metcalf, *A Moeda Sueva / Suevic Coins. Anexos Nummus*, Vol. 4, Porto, 1997.

Este é, com efeito, um livro muito importante sobre um dos povos germânicos cujo papel e lugar na história da Península Ibérica visigoda têm sido ignorados. O professor Díaz mostra bem que os Suevos e a Galécia merecem mais do que algumas breves referências na história peninsular germânica. Este estudo de grande mérito e alto rigor científico merece uma leitura atenta por parte de especialistas e interessados pela Antiguidade tardia. Temos esperança de que o autor continue a investigar este tema e esta época.

MILLET, Hélène

*L'Église du Grand Schisme, 1378-1417.*

Paris: Éditions A. et J. Picard, 2009. 272 p. (Col. Les Médiévistes français, n° 9).

M Á R I O F A R E L O

Normalement reconnue par des importants et des innovateurs travaux sur les rouages institutionnels et sociaux des chapitres cathédraux au Moyen Âge, Hélène Millet a menée en parallèle une enquête sur le Grand Schisme d'Occident. Ce programme de recherche, débuté à la suite de la conclusion de sa thèse de doctorat sur les *Les chanoines du chapitre cathédral de Laon (1373-1412)* lui valut son entrée au CNRS et la poursuite de l'investigation au long des années dont les conclusions furent périodiquement présentées au gré de contributions à des diverses rencontres scientifiques et initiatives éditoriales collectives.

Projet toujours inachevé comme l'avoue l'A., le présent volume rassemble une partie de ces conclusions sous la forme de seize articles, parus entre 1985 et 2001. Ce Grand Schisme d'Occident, d'où Hélène Millet puise la matière pour répondre aux diverses sollicitations scientifiques, fournit ainsi une cohérence thématique au volume digne de note. À travers ses 262 pages (plus dix pages d'un index onomastique et toponymique), l'A. nous présente un Grand Schisme déjà en marche, beaucoup plus un temps de déchirure et de réflexion ecclésiologique qu'une simple conjoncture pendant laquelle se succèdent différents papes et plusieurs réunions conciliaires. Ce n'est pas ses causes qui sont recherchés, mais bien ses effets sur l'Église de France, ainsi que les réflexions et les efforts qui furent menés vers sa résolution.

Le volume débute par un article d'une portée plus globale où, par la mise des écrits contemporains, se perspective le point de vue clémentin de la question et les diverses voies (compromis, conciliaire, cession) mises sur la table par les instances politiques et intellectuelles gallicanes pour lui faire face (*Le Grand Schisme d'Occident vu par les contemporains: crise de l'Église ou crise de la papauté?*).

Dans le but d'éclaircir le positionnement respectif des agents royaux et ecclésiastiques du royaume de France, l'A. s'en est aperçu rapidement de l'importance des sept assemblées du clergé réunies entre 1395 et 1408. Celles-ci fournissent la charpente à une première partie composée de quatre articles où ces assemblées sont perçues à la lumière des sources disponibles pour son étude et de leur définition à travers le vocabulaire employé à l'époque (*Du conseil au concile (1395-1408). Recherche sur la nature des assemblées du clergé en France pendant le Grand Schisme d'Occident*). Ces sources, très riches pour certaines assemblées comme celle réalisée en 1398, permet pousser l'enquête au niveau diplomatique. Par la critique interne des bulletins de votes de ses participants, il est possible de lever le voile sur le degré de liberté, les craintes et les opinions des votants qui semblent varier en fonction de leur acquiescement ou réfutation de la soustraction d'obédience proclamée finalement le 27 juillet de cette même année (*Les votes des évêques à l'assemblée du clergé de 1398: analyse diplomatique et étude du comportement*). Toute cette masse informative fut traitée, à l'occasion, de forme plus exhaustive dans le cadre d'études spécifiques sur des l'identification et le comportement de certains groupes présents dans ces assemblées, à l'instar des institutions ecclésiastiques régulières ou du haut clergé séculier normand (*La participation des abbayes aux assemblées du clergé réunies par le roi de France de 1395 à 1408, Comment mettre fin au Grand Schisme d'Occident? L'opinion des évêques et des chapitres de Normandie en 1398*).

Par ailleurs, le Grand Schisme illuminé par les intérêts d'Hélène Millet en est aussi un où la connaissance des agissements de l'individu prend une place importante, soit dans le cadre d'une biographie en règle comme celle de Gilles des Champs, un des adeptes de la soustraction d'obédience en 1398 (*Le cardinal Gilles des Champs (ca. 1350-1414)*), soit dans le cadre des fonctions exercées, ici aperçues notamment à travers la vision que la fonction épiscopale revêtit à la Curie de Benoît XIII (*L'évêque à la fin du Grand Schisme d'Occident: Lucerna supra candelabrum posita*). De plus, cet individu se définit aussi en termes quantitatifs, lorsque nous l'entendons en tant que membre d'une population passible d'étude par l'entremise de la méthode prosopographique. Sous cette perspective, les effets du schisme deviennent données chiffrées à parti desquelles il est possible d'identifier des politiques bénéficiales ou d'évaluer des fluctuations dans les recrutements cathédraux. En ce sens, il est particulièrement significatif le remplacement pendant la période de la soustraction d'obédience de l'importance des provisions apostoliques par les collations ordinaires aux chapitres cathédraux

---

d'Angers, Béziers, Dol, Lodève, Narbonne et de Rodez. C'est un authentique retour à l'influence régionale, celle qui origine davantage l'insertion capitulaire de membres des maisons épiscopales et de clercs issus des terroirs, plutôt que les curiaux apostoliques de la période antérieure, pendant laquelle les papes d'Avignon ne divisaient point encore la direction spirituelle de la Chrétienté. Cette question, bien plus complexe dans la mesure où l'entrée dans un chapitre dépend d'une multitude de facteurs (droits des collateurs, mérites personnels, conjonctures politiques, études universitaires, réseaux de solidarités, entre autres), a été adressée plus spécifiquement pour le chapitre laonnais au début du XV<sup>e</sup> siècle. L'élément conjoncturelle est ici de mise, se côtoyant la mainmise des ordinaires sur la période de soustraction (ici aussi étalée à la période de neutralité entre le 14 mai 1408 et le 7 juillet 1409), l'importance de l'intercession ducal au moment que la santé du roi se dégrade ou même le retour aux provisions apostoliques pendant la période des papes pisans (*Quels furent les bénéficiaires de la soustraction d'obédience de 1398 dans les chapitres cathédraux français?*, *Les chanoines de Laon dans la tourmente ecclésiastique et politique du début du XV<sup>e</sup> siècle*).

Dans une troisième partie toute dédiée aux *Récits et témoins*, il est question notamment des chroniques, un genre littéraire dont l'A. a montré à plus d'une occasion les virtuosités pour l'établissement des faits et des agissements individuels au cours de la période. Nonobstant, cette section se lie davantage avec l'antérieur, dans la mesure où l'individu et les données biographiques s'unissent pour produire de la connaissance. Celle-ci est mise à contribution dans le but d'identifier les auteurs de deux œuvres dont le contenu raconte des événements survenus pendant la période schismatique. A cet effet, l'A. recense tous les indices que lui laisse supposer que l'auteur de l'ouvrage *Le Livre des faits du bon messire Jehan Le Maingre dit Beauciquaut* doit s'identifier avec Nicolas Gonesse, partisan de Benoît XIII dont Hélène Millet a fait la connaissance au moment qu'elle le recensa dans la qualité de chanoine de Laon (*Qui a écrit Le Livre des faits du bon messire Jehan Le Maingre dit Beauciquaut ?*). Quant à Michel Pintoin, le Religieux de Saint-Denis, la méthode privilégiée par l'A. a été celle de faire l'inventaire des sources contenues de cette chronique relatives à tous les événements y enregistrés sur le Schisme. L'on observe que le chroniqueur employa tout un réseau d'informateurs qui lui communiquèrent des documents importants tels des rapports d'ambassades et même de documents d'origine urbaniste. Parmi les informateurs, l'A. souligne l'action de Jean de Sains, chanoine de Laon, notaire, puis évêque (*Michel Pintoin, chroniqueur du Grand Schisme d'Occident*). C'est cette relation – sans doute alliée à un souci d'équilibre entre les sections du volume – qui fit placer dans cette section un travail sur ce même Jean de Sains, lorsque ce dernier pouvait tout de même trouver place dans la section antérieure (*Biographie d'un évêque rescapé de la méthode prosopographique: Jean de Sains, officier des ducs d'Anjou et secrétaire de Charles VI*).

La dernière section du volume rassemble des contributions concernant le lien entre le Grand Schisme et les prophéties. C'est donc encore un tout autre Grand Schisme qui nous est présenté, où la politique se mêle avec des manifestations prophétiques (révélation, visions, entre autres) destinées à décrypter la conjoncture de l'éclosion et développement du Schisme. L'A. s'attarde ainsi aux textes et à l'usage qui en est fait. En premier lieu, à la curie de Benoît XIII, où les cinq recueils de textes prophétiques amassés par le cardinal Martin de Zalba, montrent comme ceux-ci faisaient partie de l'arsenal d'où ce dernier puisa des arguments servant à rabattre le parti romain adversaire. En effet, plus que des textes favorables à sa propre cause, ces écrits montrent davantage un intérêt pour les positionnements contre son maître Benoît XIII. Cela fait dire à l'A. que la prophétie est ici conçue davantage comme une arme de combat idéologique (*Le cardinal*

*Martin de Zalba (+1403) face aux prophéties du Grand Schisme d'Occident*). Sous cette perspective, elle sert souvent «à induire [plutôt] qu'à prédire» (p. 220). Mais la mise à profit de ces écrits dans une ambiance de confusion ecclésiologique ne fut pas l'apanage seulement des curies apostoliques, puisque l'accroissement des visions eschatologiques à rendu possible également leur emploi dans les sociétés françaises et italiennes de l'époque. Les articles (*Écoute et usage des prophéties par les prélats pendant le Grand Schisme d'Occident*, *Le Grand Schisme d'Occident selon Eustache Deschamps : un monstre prodigieux*) attirent ainsi l'attention sur le cas français et sur les usages que les responsables de l'Église gallicane ont fait de ces écrits dans le but de justifier leurs actions.

Le volume se termine par un autre texte de portée plus générale, dans lequel le jubilé de 1390 et le grand pardon de 1400 assument toute leur double formulation doctrinale et économique (*Le grand pardon du pape (1390) et celui de l'année sainte (1400)*). Forme de faire dissiper le Schisme ou simple expédient devisé par le pape à Rome pour faire grossir son trésor, ils sont des manifestations d'un mouvement de pèlerins toujours vivant. Cet article a encore une autre vertu, d'ailleurs soulignée par l'auteur, celle de faire voir «au-delà de l'obédience avignonnaise» (p. 12).

Avec cette publication, les Éditions A. et J. Picard mettent à la disposition de tous les investigateurs, notamment ceux issus de pays où l'accès à la bibliographie étrangère n'est pas encore le meilleur, d'importantes contributions pour l'étude du Grand Schisme d'Occident. L'étudiant y trouvera de plus des modèles de la pratique du métier d'historien: commentaires et critiques en règle des sources employés, mais aussi analyses variées (de type prosopographique, biographique, de vocabulaire et diplomatique) qui ne peuvent qu'honorer la rigueur, l'exigence et l'excellence scientifique de celle qui les a produites.

FERNANDES, Isabel Cristina (coord.)

*As Ordens Militares e as Ordens de Cavalaria entre o Ocidente e o Oriente*  
– *Actas do V Encontro sobre Ordens Militares.*

Palmela: Câmara Municipal de Palmela/GEOS, 2009. 942 p.

ERNESTO JANA

A Câmara Municipal de Palmela tem reconhecido desde 1989 particular importância ao estudo do passado e da Ordem de Santiago. Ainda nesse ano realizou-se o 1º Encontro sobre Ordens Militares, tendo a 5ª edição decorrido em 2006, cujas actas são agora objecto desta recensão. Pelo caminho, a edilidade criou o Gabinete de Estudos sobre a Ordem de Santiago, entidade que agora publica o presente volume, obra imensa de 942 páginas.

As 37 comunicações foram distribuídas por cinco secções, tendo o início do encontro sido aberto com uma conferência de Michel Balard com o título *Bilan de la recherche française sur les ordres militaires*. Abre a conferência com a confirmação do que já se suspeitava e que se traduz numa frase: as ordens militares estão na moda. Notícia a regularidade dos Colóquios de Clerkenwell